

Ils se ressemblent encore trop. En vérité, j'ai trouvé que même le plus grand était - trop humain!

Ainsi parlait Zarathoustra.

DES VERTUEUX

C'est à coups de tonnerre et de feux d'artifice célestes qu'il faut parler aux sens flasques et endormis.

Mais la voix de la beauté parle bas: elle ne s'insinue que dans les âmes les plus éveillées.

Aujourd'hui mon bouclier s'est mis à vibrer doucement et à rire, c'était le frisson et le rire sacré de la beauté!

C'est de vous, ô vertueux, que ma beauté riait aujourd'hui! Et ainsi m'arrivait sa voix: "Ils veulent encore être - payés!"

Vous voulez encore être payés, ô vertueux! Vous voulez être récompensés de votre vertu, avoir le ciel en place de la terre, et l'éternité en place de votre aujourd'hui?

Et maintenant vous m'en voulez de ce que j'enseigne qu'il n'y a ni rétributeur ni comptable? Et, en vérité, je n'enseigne même pas que la vertu soit sa propre récompense.

Hélas! c'est là mon chagrin: astucieusement on a introduit au fond des choses la récompense et le châtement - et même encore au fond de vos âmes, ô vertueux!

Mais, pareille au boulot de sanglier, ma parole doit déchirer le fond de vos âmes; je veux être pour vous un soc de charrue.

Que tous les secrets de votre âme paraissent à la lumière; et quand vous serez étendus au soleil, dépouillés et brisés, votre mensonge aussi sera séparé de votre vérité.

Car ceci est votre vérité: vous êtes trop *propres* pour la souillure de ces mots: vengeance, punition, récompense, représailles.

Vous aimez votre vertu, comme la mère aime son enfant; mais quand donc entendit-on qu'une mère voulût être payée de son amour?

Votre vertu, c'est votre "moi" qui vous est le plus cher. Vous avez en vous le désir de l'anneau: c'est pour revenir sur lui-même que tout anneau s'annelle et se tord.

Et toute oeuvre de votre vertu est semblable à une étoile qui s'éteint: sa lumière est encore en route, parcourant sa voie stellaire, - et quand ne sera-t-elle plus en route?

Ainsi la lumière de votre vertu est encore en route, même quand l'oeuvre est accomplie. Que l'oeuvre soit donc oubliée et morte: son rayon de lumière persiste toujours.

Que votre vertu soit identique à votre "moi" et non pas quelque chose d'étranger, un épiderme et un manteau: voilà la vérité sur le fond de votre âme, ô vertueux! -

Mais il y en a certains aussi pour qui la vertu s'appelle un spasme sous le coup de fouet: et vous avez trop écouté les cris de ceux-là!

Et il en est d'autres qui appellent vertu la paresse de leur vice; et quand une fois leur haine et leur jalousie s'étirent les membres, leur "justice" se réveille et se frotte les yeux pleins de sommeil.

Et il en est d'autres qui sont attirés vers en bas: leurs démons les attirent. Mais plus ils enfoncent, plus ils ont l'oeil brillant et plus leur désir convoite leur Dieu.

Hélas! le cri de ceux-là parvint aussi à votre oreille, ô vertueux, le cri de ceux qui disent: "Tout ce que je ne suis *pas*, est pour moi Dieu et vertu!"

Et il en est d'autres qui s'avancent lourdement et en grinçant comme des chariots qui portent des pierres vers la vallée: ils parlent beaucoup de dignité et de vertu, - c'est leur frein qu'ils appellent vertu.

Et il en est d'autres qui sont semblables à des pendules que l'on remonte; ils font leur tic-tac et veulent que l'on appelle tic-tac - vertu.

En vérité, ceux-ci m'amuse: partout où je rencontrerai de ces pendules, je leur en remontrai avec mon ironie; et il faudra bien qu'elles se mettent à dodiner.

Et d'autres sont fiers d'une parcelle de justice, et à cause de cette parcelle, ils blasphèment toutes choses: de sorte que le monde se noie dans leur injustice.

Hélas, quelle nausée, quand le mot vertu leur coule de la bouche! Et quand ils disent: "Je suis juste", cela sonne toujours comme: "Je suis vengé!"

Ils veulent crever les yeux de leurs ennemis avec leur vertu; et ils ne s'élèvent que pour abaisser les autres.

Et il en est d'autres encore qui croupissent dans leur marécage et qui, tapis parmi les roseaux, se mettent à dire: "Vertu - c'est se tenir tranquille dans le marécage."

Nous ne mordons personne et nous évitons celui qui veut mordre; et en toutes choses nous sommes de l'avis que l'on nous donne."

Et il en est d'autres encore qui aiment les gestes et qui pensent: la vertu est une sorte de geste.

Leurs genoux sont toujours prosternés et leurs mains se joignent à la louange de la vertu, mais leur coeur ne sait rien de cela.

Et il en est d'autres de nouveau qui croient qu'il est vertueux de dire: "La vertu est nécessaire"; mais au fond ils ne croient qu'une seule chose, c'est que la police est nécessaire.

Et quelques-uns, qui ne savent voir ce qu'il y a d'élevé dans l'homme, parlent de vertu quand ils voient de trop près la bassesse de l'homme: ainsi ils appellent "vertu" leur mauvais oeil.

Les uns veulent être édifiés et redressés et appellent cela de la vertu et les autres veulent être renversés - et cela aussi ils l'appellent de la vertu.

Et ainsi presque tous croient avoir quelque part à la vertu; et tous veulent pour le moins s'y connaître en "bien" et en "mal".

Mais Zarathoustra n'est pas venu pour dire à tous ces menteurs et à ces insensés: "Que savez-vous de la vertu? Que *pourriez-vous* savoir de la vertu?" -

Il est venu, mes amis, pour que vous vous fatiguiez des vieilles paroles que vous avez apprises des menteurs et des insensés:

pour que vous vous fatiguiez des mots "récompense", "représailles", "punition", "vengeance dans la justice" -

pour que vous vous fatiguiez de dire "une action est bonne, parce qu'elle est désintéressée".

Hélas, mes amis! Que *votre* "moi" soit dans l'action, ce que la mère est dans l'enfant: que ceci soit *votre* parole de vertu!

Vraiment, je vous ai bien arraché cent paroles et les plus chers hochets de votre vertu; et maintenant vous me boudez comme boudent des enfants.

Ils jouaient près de la mer, - et la vague est venue, emportant leurs jouets dans les profondeurs. Les voilà qui se mettent à pleurer.

Mais la même vague doit leur apporter de nouveaux jouets et répandre devant eux de nouveaux coquillages bariolés.

Ainsi ils seront consolés; et comme eux, vous aussi, mes amis, vous aurez vos consolations - et de nouveaux coquillages bariolés! -

Ainsi parlait Zarathoustra.

DE LA CANAILLE

La vie est une source de joie, mais partout où la canaille vient boire, toutes les fontaines sont empoisonnées.

J'aime tout ce qui est propre; mais je ne puis voir les gueules grimaçantes et la soif des gens impurs.

Ils ont jeté leur regard au fond du puits, maintenant leur sourire odieux se reflète au fond du puits et me regarde.

Ils ont empoisonné par leur concupiscence l'eau sainte; et, en appelant joie leurs rêves malpropres, ils ont empoisonné même le langage.

La flamme s'indigne lorsqu'ils mettent au feu leur coeur humide; l'esprit lui-même bouillonne et fume quand la canaille s'approche du feu.

Le fruit devient douceâtre et blet dans leurs mains; leur regard évente et dessèche l'arbre fruitier.

Et plus d'un de ceux qui se détournèrent de la vie ne s'est détourné que de la canaille: il ne voulait point partager avec la canaille l'eau, la flamme et le fruit.

Et plus d'un s'en fut au désert et y souffrit la soif parmi les bêtes sauvages, pour ne points s'asseoir autour de la citerne en compagnie de chameliers malpropres.

Et plus d'un, qui arrivait en exterminateur et en coup de grêle pour les champs de blé, voulait seulement pousser son pied dans la gueule de la canaille, afin de lui boucher le gosier.

Et ce n'est point là le morceau qui me fut le plus dur à avaler: la conviction que la vie elle-même a besoin d'inimitié, de trépas et de croix de martyrs: -